



Mar.  
28  
Août

MEDIAPART

Rechercher  ok  
Accédez aux archives

MON TABLEAU DE BORD

FSOSSI

Mon espace perso 0 nouveau message  
Mon blog 0 demande de contact

LE JOURNAL INTERNATIONAL FRANCE ECONOMIE CULTURE ENGLISH

LE CLUB

La politique économique et sociale de Hollande déçoit

Le régime Assad veut semer la terreur au Liban

Afrique et Syrie: l'Elysée a décidé de bouger

Nucléaire : les rapports qui contredisent Montebourg

La République exemplaire ? Un cas d'école au ministère de la défense

Le traité «Merkozy» divise les socialistes « Louie », ou la maison comédie et le monde

Le Front de gauche veut donner la priorité aux mobilisations sociales

Les sales méthodes du GPIS, chargé de surveiller les HLM parisiennes

«Moi, Jean Gabin», ou la gloire tardive de Goliarda

Gouverner et rester mobilisés : le grand dilemme des écolos

Salariat étudiant : les mauvais comptes de l'UNEF

Greenpeace: « Tous les signaux envoyés par le gouvernement sont négatifs »

Syrie : comment travaillent les humanitaires

L'Irak est en pleine « régression autoritaire »

Laurent Binet, tout petit gonzo socialiste Sexe, justice et Wikileaks

Les gibbons chantent comme des sopranos

Le destin contrasté des glaciers de l'Himalaya

Québec: les étudiants de la rue aux urnes

Marilyn en fragments

Les Jeux Olympiques du livre

Serge Daney, dans le texte

Enquête sur les théories du complot

L'enfance sans parent Série séries!

# Immigration : les mères tunisiennes contre le «cimetière marin»

05 JUIN 2012 | PAR CARINE FOUTEAU

LA MÉDITERRANÉE, CIMETIÈRE MIGRATOIRE (1/11)

ENTRETIEN | PROLONGER | 47 COMMENTAIRES

1 2 3

## LIRE AUSSI

Vintimille, concentré des enjeux migratoires européens

À Paris, la nasse se referme sur les Tunisiens de Lampedusa

Comment Anis le Tunisien de Lampedusa sillonne Paris

Arrestations massives à Paris de Tunisiens arrivés par Lampedusa

10. – La longue route des clandestins de Méditerranée

À la suite de la révolution qui a abouti au départ de Ben Ali, environ 40 000 Tunisiens ont tenté de rejoindre l'Europe en traversant la Méditerranée. Selon les estimations du Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), au moins 1 500 personnes sont mortes aux portes de l'Union européenne en 2011, faisant de cette mer un cimetière migratoire. Des Tunisiens, mais

également des ressortissants d'Afrique sub-saharienne fuyant la Libye en guerre y ont trouvé la mort.

Des mères de migrants tunisiens se mobilisent depuis un an pour obtenir, auprès des autorités de leur pays et du gouvernement italien, des informations sur leurs fils disparus. En vie ou mort, elles veulent savoir. Sit-in, manifestations : elles multiplient les actions. L'une d'entre elles a récemment été hospitalisée après s'être immolée par le feu.



Manifestation de femmes tunisiennes. ©leventicinqueundici

Tout en exprimant leur douleur, ces femmes dénoncent les politiques migratoires européennes. Leur mouvement s'inscrit dans une histoire des luttes rappelant celle des mères argentines de la place de Mai. Entretien avec la philosophe italienne Federica Sossi, professeur à l'université de Bergame en Italie, féministe et militante engagée auprès de ces mères. Elle anime le site Storie migranti où sont rassemblés en plusieurs langues des récits de migrants.

Consiglia 142 1  
Tweet 51 Offrir l'article  
A+ A- [document icon] [heart icon] +

## MOTS-CLÉS

Italie Grèce clandestins migrants Chios Crotone

## DERNIERS ARTICLES

Afrique et Syrie: l'Elysée a décidé de bouger

Le régime Assad veut semer la terreur au Liban

Le destin contrasté des glaciers de l'Himalaya

Syrie : comment travaillent les humanitaires

Laurent Fabius définit l'axe prioritaire du Quai d'Orsay : la diplomatie économique

## DU MÊME AUTEUR

Migrations : le sauvetage maritime en perdition

Valls à la recherche de l'«équilibre» sur l'immigration, la naturalisation et l'asile En Italie, la crise chasse les migrants du nord au sud

FN, UMP: surenchère à l'Assemblée sur l'aide médicale d'État

Immigration à Mayotte : des sénateurs stupéfaits et «accablés»

Naufrage en Méditerranée: le témoignage du seul survivant

À Lampedusa, la solidarité avec les migrants l'emporte

La révolte gronde dans la prison pour migrants de Trapani, Italie

## SUR LE MÊME THÈME

En Tunisie, «le gouvernement ne fait rien pour protéger les libertés»

L'enfance sans parent (4/5): Ariège, les exils adolescents

Austérité en Espagne: des médecins vont désobéir

«Totalelement carbonisé», l'ambassadeur Boillon quitte Tunis

Les acquis des révolutions arabes

## Quelle est la genèse de la mobilisation des mères tunisiennes à la recherche de leurs fils disparus ?

Les mères et les familles ont commencé à s'organiser quand elles n'ont plus eu de nouvelles de leurs fils. Depuis mai 2011, elles font plusieurs fois par semaine des sit-in et des manifestations à Tunis. Elles brandissent les photos de leurs enfants et demandent à être reçues par les autorités.



Des actions sont aussi organisées à Sfax et dans plusieurs villes en Italie. Ces femmes viennent des périphéries pauvres de Tunis, de Sfax et de l'intérieur du pays. Elles n'ont jamais cessé de se mobiliser. À tour de rôle, par groupe de 5 à 30, elles se rendent avenue Bourguiba ou devant les ministères de la capitale tunisienne, surtout le ministère des affaires sociales où se trouve le secrétariat général à l'immigration.

Devant l'ambassade italienne le 30 mars 2012.

### Que demandent-elles ?

Leurs fils ont quitté la Tunisie juste après la révolution. Elles veulent savoir ce qu'ils sont devenus. Entre 300 et 350 personnes sont portées disparues, c'est-à-dire que leurs corps n'ont pas été récupérés et qu'on n'a pas retrouvé la trace de leurs embarcations. Six bateaux, partis les 1<sup>er</sup>, 14 et 29 mars, ainsi que le 29 avril (deux bateaux) et le 5 mai 2011, sont concernés. Il est possible qu'ils aient fait naufrage et qu'il n'y ait pas de survivants, mais il est aussi possible que certains soient arrivés puis enfermés dans des centres de rétention. Les mères veulent croire qu'ils sont vivants, d'autant que quelques-unes disent les reconnaître sur des vidéos tournées en Italie sur l'île de Lampedusa et à Manduria, dans les Pouilles.

### Comment les avez-vous rencontrées ?

Je fais partie d'un groupe de féministes italiennes qui s'appelle 25-11 , en référence à la date d'une action que nous avons menée en 2009 pour soutenir une femme nigérienne détenue dans le centre de rétention de Milan. Cette femme avait dénoncé les tentatives de viol de la part du chef de police de ce centre. Nous avons déployé une banderole où nous avons écrit : « *Dans les*

*centres de rétention, la police viole les femmes* ». La réponse de la police, pour enlever cette inscription, a été de nous frapper.

En juin, août et septembre 2011, plusieurs d'entre nous sommes allées en Tunisie. Nous avons rencontré les familles à la Ligue des droits de l'homme, à Tunis. On a compris qu'elles se connaissaient et qu'elles avaient déjà organisé des sit-in et des manifestations, mais que l'ex-gouvernement provisoire ne s'intéressait pas à elles. Dès septembre, elles avaient rédigé une liste avec les noms des disparus.

Pour que les choses bougent, ces femmes devaient se faire entendre au-delà de la Tunisie. Pour cela, il fallait interpeller les autorités italiennes et européennes, c'est-à-dire les États responsables de cette politique de contrôle des migrations qui fait disparaître, efface les personnes qui traversent leurs frontières. Depuis dix ans, la Méditerranée est devenue un cimetière marin.

1 2 3

#### MOTS-CLÉS DE L'ARTICLE

méditerranée immigration Tunisie disparus

Consiglia

142

1



Réalisé au téléphone vendredi 25 mai 2012, cet entretien avec la philosophe, féministe et militante italienne Federica Sossi ouvre une série d'articles sur la Méditerranée, cimetière migratoire. En 2011, selon les estimations du HCR, au moins 1 500 migrants ont péri lors de naufrages en traversant cette mer. Dans le sillage de la révolution tunisienne et de la guerre en Libye, environ 50 000 personnes ont tenté ce passage. Au risque de leur vie car l'entrée dans l'Union européenne leur est impossible par ailleurs, en raison du durcissement généralisé des politiques d'immigration. En toile de fond de cette série : le [projet Boat4People](#) initié par de multiples associations africaines et européennes engagées en faveur des droits des étrangers et dont l'objet est d'alerter les opinions publiques et de dénoncer cette hécatombe aux portes de l'UE.